

MICHEL DE MONTAIGNE
ESSAYS



Book 1 · Chapter 5

Original text in Middle French (1595, Public domain) · Last updated on April 19, 2022

HYPERESSAYS is a project to create a modern and accessible online edition of the *Essays* of Michel de Montaigne. More information at www.hyperessays.net

GOURNAY-1-5-20250106-190926

Si le Chef d'une place assiegee, doit sortir pour parlementer

^a LUCIUS Marcius Legat des Romains, en la guerre contre Perseus Roy de Macedoine, voulant gagner le temps qu'il luy falloit encore à mettre en point son armee, sema des entregets d'accord, desquels le Roy endormy accorda trefve pour quelques jours : fournissant par ce moyen son ennemy d'opportunité & loisir pour s'armer : d'où le Roy encourut sa derniere ruine. Si est-ce, que les vieux du Senat, memoratifs des mœurs de leurs peres, accuserent cette pratique, comme ennemie de leur stile ancien : « qui fut, disoient-ils, combattre de vertu, non de finesses, ny par surprises & rencontres de nuict, ny par fuittes apostees, & recherches inopinees : n'entreprenans guerre, qu'apres l'avoir denoncee, & souvent apres avoir assigné l'heure & lieu de la bataille. De cette conscience ils renvoyerent à Pyrrhus son traistre Medecin, & aux Phaliques leur desloial maistre d'escole. C'estoient des formes vrayement Romaines, non de la Grecque subtilité & astuce Punique, ou le vaincre par force est moins glorieux que par fraude. Le tromper peut servir pour le coup : mais celuy seul se tient pour surmonté, qui sçait l'avoir esté ny par ruse, ny de sort, mais par vaillance, de troupe à troupe, en une franche & juste guerre. ^a Il appert bien par ce langage de ces bonnes gens, qu'ils n'avoient encore receu cette belle sentence,

^a *dolus an uirtus quis in hoste requirat?*

« Les Achaiens, dit Polybe, detestoient toute voye de tromperie en leurs guerres, n'estimans victoire, sinon où les courages des ennemis sont abbatus. *Eam vir sanctus & sapiens sciet veram esse victoriam, quæ salua fide, & integra dignitate parabitur*, dit un autre :

« *Vós ne uelit, an me regnare hera, quidue ferat fors
Virtute experiamur.*

« Au Royaume de Ternate, parmy ces nations que si à pleine bouche nous appellons Barbares, la coustume porte, qu'ils n'entreprennent guerre sans l'avoir denoncee : y adjoustans ample declaration des moiens qu'ils ont à y employer, quels, combien d'hommes, quelles munitions, quelles armes, offensives & deffensives. Mais aussi cela fait, ils se donnent loy de se servir à leur guerre, sans reproche, de tout ce qui aide à vaincre. « Les

anciens Florentins estoient si esloignez de vouloir gagner advantage sur leurs ennemis par surprise, qu'ils les advertissoient un mois avant que de mettre leur exercite aux champs, par le continuel son de la cloche qu' ils nommoient *Martinella*. ^a Quant à nous moins superstitieux, qui tenons celui avoir l'honneur de la guerre, qui en a le profit, & qui apres Lysander, disons que, ou la peau du Lyon ne peut suffire, il y faut coudre un lopin de celle du Regnard ; les plus ordinaires occasions de surprise se tirent de cette pratique : & n'est heure, disons nous, où un chef doit avoir plus l'œil au guet, que celle des parlemens & traités d'accord. Et pour cette cause, c'est une regle en la bouche de tous les hommes de guerre de nostre temps, Qu'il ne faut jamais que le Gouverneur en une place assiegee sorte luy mesmes pour parlementer. Du temps de nos peres cela fut reproché aux seigneurs de Montmord & de l'Assigni, deffendants Mouson contre le Conte de Nansau. Mais aussi à ce conte, cela luy seroit excusable, qui sortiroit en telle façon, que la seureté & l'avantage demeurast de son costé. Comme fit en la ville de Regge, le Comte Guy de Rangon (s'il en faut croire du Bellay, car Guicciardin dit que ce fut luy mesmes) lors que le Seigneur de l'Escut s'en approcha pour parlementer : car il abandonna de si peu son fort, qu'un trouble s'estant esmeu pendant ce parlement, non seulement Monsieur de l'Escut & sa troupe, qui estoit approchée avec luy, se trouva le plus foible, de façon qu'Alexandre Trivulce y fut tué ; mais luy mesme fut contrainct, pour le plus seur, de suivre le Comte, & se jeter sur sa foy à l'abry des coups dans la ville. ^b Eumenes en la vile de Nora pressé par Antigonus qui l'assiegeoit, de sortir pour luy parler, alleguant que c'estoit raison qu'il vinst devers luy, attendu qu'il estoit le plus grand & le plus fort : apres avoir faict cette noble responce : Je n'estimeray jamais homme plus grand que moy, tant que j'auray mon espee en ma puissance, n'y consentit, qu'Antigonus ne luy eust donné Ptolomæus son propre nepveu ostage, comme il demandoit. ^a Si est-ce qu'encores en y a-il, qui se sont tresbien trouvez de sortir sur la parole de l'assaillant : Tesmoing Henry de Vaux, Chevalier Champenois, lequel estant assiégué dans le Chasteau de Commercy par les Anglois, & Barthelemy de Bonnes, qui commandoit au siege, ayant par dehors faict sapper la plus part du Chasteau, si qu'il ne restoit que le feu pour accabler les assiegez sous les ruines, somma ledit Henri de sortir à parlementer pour son profit, comme il fit luy quatriesme ; & son evidente ruine luy ayant esté montree à l'œil, il s'en sentit singulierement obligé à l'ennemy : à la discretion duquel, apres qu'il se fut rendu & sa troupe, le feu estant mis à la mine, les estançons de bois venus à faillir, le Chasteau fut emporté de fons en comble. ^b Je me fie aysement à la foy d'autrui : mais mal-aisement le ferai-je, lors que je donnois à juger l'avoir plustost faict par desespoir & faute de cœur, que par franchise & fiance de sa loyauté.